

» Il donnait en même temps tous ses soins à la direction de sa fonderie, ne prenant de repos que lorsqu'il était certain qu'il ne restait, pour le lendemain, rien à faire de la veille.

» En présence d'une telle action, les jours de chômage étaient rares. Lorsqu'ils sévissaient, c'était la souffrance morale qui s'emparait de M. Albert LEBEL. Homme juste et compatissant, il allait au-devant du service à rendre. »

Ces divers témoignages montrent la belle figure que fut pendant toute sa vie Albert LEBEL. Il a voulu, par une généreuse donation dont nous lui gardons une reconnaissance infinie, s'inscrire au nom des membres bienfaiteurs de notre Société : une disposition testamentaire prise en 1924 laisse à celle-ci une somme de 5.000 francs pour sa Caisse de secours, et une somme de 2.000 francs dont le revenu doit aller au Groupe de la Somme.

On retrouve là le souci de notre regretté Camarade, de n'oublier personne.

Nous non plus, nous ne saurions oublier sa bonté et sa générosité. Que M<sup>me</sup> Lebel et ses enfants trouvent dans les lignes qui précèdent l'expression sincère des regrets que nous laisse la perte d'un aussi bon Camarade.

**JUILLARD (Marcel), Cluny 1904.** — Le 6 janvier dernier, ont eu lieu à La Garenne-Colombes les obsèques de notre regretté camarade JUILLARD (Marcel), décédé à la suite d'une longue et cruelle maladie, malgré les soins dévoués et éclairés que lui prodiguait sa chère épouse.

De très nombreux Camarades, parmi une foule de parents et d'amis, ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

JUILLARD — car il était de ceux qu'on appelle ainsi « tout court », tant son abord était aisé et grande sa cordialité — a commencé sa carrière à Lyon comme chaudronnier aux Ateliers Bonnet-Spazin, qu'il quitta bientôt pour entrer au service des Ateliers Horne et Buire, à L'Horme; il y collabora activement aux transformations nouvelles de leur importante fonderie. De là, il vint à Paris, au bureau d'études de la Maison Sautter-Harlé; enfin ses aptitudes commerciales et ses nombreuses relations lui permirent de prendre la représentation des Établissements Deloche-Tallavignes, tâche dont il s'acquittait si brillamment lorsqu'une implacable maladie vint le ravir à l'affection des siens.

Il avait su conquérir la sympathie de tous par sa loyauté et son obligeance active. Il était la joie de nos réunions, qu'il avait maintes fois organisées. La disparition de cet excellent Camarade laisse de profonds regrets parmi la grande famille des Gadzarts.

Puissent sa femme et ses parents trouver une consolation dans la très grande part que nous prenons à leur immense douleur et dans l'affectueux souvenir que nous conservons à notre regretté Camarade.

*Communication adressée à la Société par le camarade GAGNIEU (Clun. 1903).*

**JULIEN (Joseph), Aix 1873, MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.** — L'Inexorable niveleuse s'est acharnée tout particulièrement sur notre promotion : dans l'espace de douze mois, quatre des nôtres sont disparus.

En premier lieu, Paul Hug est décédé le 14 janvier 1926, Jean ROMIER et Ernest MERA sont entrés dans l'éternité à six jours d'intervalle, les 15 et 21 avril; enfin, le 13 janvier 1927, quelques Camarades de la promotion et des promotions voisines, ainsi que de nombreux amis, accompagnaient à la gare de Lyon la

dépouille mortelle de notre ami, Joseph JULIEN, qui a été transportée à Ceyreste, près La Ciotat, où ont eu lieu la cérémonie religieuse et l'inhumation dans un caveau de famille.

JULIEN avait, par atavisme, le goût de la navigation; aussi dès sa sortie de l'École d'Aix, il s'engagea dans la marine nationale, où il servit pendant cinq ans avec intelligence et dévouement; mais, à cette époque, l'avancement dans le corps des officiers mécaniciens était très lent, et il ne poursuivit pas cette carrière.

Libéré du service avec le grade de premier maître mécanicien, JULIEN obtint, par l'intermédiaire de la Société, le poste d'ingénieur à l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur, à Reims; il vint ensuite se fixer à Paris, où il entra comme ingénieur-directeur dans la maison Benoist; spécialisé alors dans les appareils de levage, les embrayages et toutes les applications de l'électricité à la mécanique générale, c'est à cette époque qu'il perfectionna les appareils de levage « Mégy ».

Son goût pour la mécanique le décida à travailler pour son propre compte et, après quelques années d'association avec un Camarade, il créait de toutes pièces la maison du boulevard de Charonne, où il se consacra entièrement à l'étude et à la construction des embrayages progressifs, changements de marche pour canots automobiles, dirigeables et avions, pompes rotatives, transmissions de mouvements, freins pour appareils de levages, etc.

Travailleur intelligent et infatigable, JULIEN consacrait ses rares heures de loisirs aux Camarades; il fit ainsi partie, par trois fois, du Comité de notre Société. Au cours des huit années durant lesquelles il remplit ces fonctions, toutes bénévoles, il s'efforça à rendre service aux jeunes débutants, auxquels il ne ménageait pas ses précieux conseils.

JULIEN resta sur la brèche jusqu'au dernier jour, mais il avait éprouvé de grands chagrins en 1918 et 1921: d'abord, en perdant son fils unique, marin comme lui, mort pour la France: le dirigeable que montait ce jeune homme ayant pris feu, il sauta malheureusement du bord quelques secondes trop tôt et vint se briser sur la falaise de Sainte-Adresse; ce fut ensuite la femme de notre camarade, emportée presque subitement, qui le laissa dans un foyer absolument vide.

Ces deuils cruels n'ont pas été sans contribuer à aggraver, sinon à provoquer, la maladie à laquelle notre Camarade vient de succomber.

Dans son malheur, notre ami, déprimé par son isolement et déjà fatigué par l'âge, eut la consolation de rencontrer dans une nouvelle compagnie, veuve elle-même, une collaboratrice intelligente et dévouée, qui seconda admirablement son mari en s'occupant de toute la partie comptable et administrative de sa maison, ne lui laissant que la partie technique et commerciale à traiter.

Cette veuve avait installé au nouveau foyer son jeune fils, qui sut immédiatement se faire aimer de son beau-père, à tel point que JULIEN se croyait revenu à vingt ans en arrière et revoyait dans Raoul MARTIN son propre fils défunt; aussi, s'occupait-il immédiatement de l'instruction de cet enfant, dont il espérait faire un ingénieur des Arts et Métiers et son successeur.

Que les regrets que nous exprimons ici, à défaut des paroles d'adieu que nous n'avons pu prononcer sur la tombe de l'ami perdu, soient un adoucissement à la grande douleur de sa veuve et de son beau-fils, auxquels j'adresse ici, au nom de tous les Camarades de JULIEN; mes condoléances les plus sincères.

Communication adressée à la Société par le camarade H. PLACE (Aix 1873).